

La Russie soviétique

Connaître les faits réels est nécessaire au
succès de toute entente



Le chef actuel de la Russie soviétique, Joseph Staline

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.*
R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.*
R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Les Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.*
R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafèche.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
59. *Les Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
63. *Madame de la Peltrie.*
R. P. Le Jeune, O. M. I.
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.*
Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.*
R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.*
R. P. Lépicière, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.*
Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.*
S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechène
83. *Le Dr Amédée Marsan.*
R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grassel de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.*
Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.*
R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.*
R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.*
Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.*
R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.*
XXX
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.

La Russie soviétique

Connaître les faits réels est nécessaire
au succès de toute entente¹

par Max EASTMAN

(Traduit de l'anglais par André Roy)

PEU d'événements considérables dans l'histoire commandent plus d'admiration que la lutte des armées et du peuple russe contre la machine militaire d'Adolf Hitler. Il y a aussi un mélange de fierté dans notre admiration, parce que les Russes combattent de notre côté — et de gratitude, parce que leur incomparable fait d'armes nous donna une chance de nous préparer.

La tenue de la Russie a, de plus, enseigné à plusieurs Américains qui ne le savaient pas auparavant que l'Union soviétique est une entreprise progressive avec laquelle nous aurons la tâche de collaborer après la guerre. Si quelques réactionnaires endurcis ne voient pas encore ce fait, leurs cerveaux sont ensevelis dans le passé. La collaboration avec une Russie puissante sera durant longtemps une importante préoccupation des Américains.

Si cette collaboration veut être heureuse, cependant, elle devra être fondée sur les faits, et non sur la propagande. La prudence élémentaire exige que notre peuple comprenne la position de la Russie dans l'ensemble du conflit, connaisse l'attitude de son chef envers les nations anglo-saxonnes, et fixe, sans y laisser intervenir des rêves chimériques, le vrai caractère de son régime. Il est absolument essentiel à notre propre intérêt national que nous écartions les illusions et fondions notre politique sur la réalité.

Rappelons-nous que *la résistance obstinée des Russes ne justifie pas plus le communisme que l'assaut foudroyant des Allemands ne justifie le nazisme.*

1. Cette étude, parue d'abord dans le *Reader's Digest* de juillet 1943, a été traduite par M. André Roy, de l'*Action catholique*, et publiée dans ce journal. L'auteur, ancien partisan du bolchevisme, a séjourné deux années en Russie. Il s'efforça de voir ce qui s'y passait réellement et en revint profondément déçu. Il continua quand même à s'intéresser à l'expérience russe. Peu d'Américains sont aussi compétents que lui sur ce sujet.

Nous remercions les éditeurs et le traducteur pour leur gracieuse autorisation de publier dans notre collection le texte français de cette étude. (É. S. P.)

Ce fait simple et évident doit demeurer constamment à l'esprit, si notre politique russe veut être ferme. Et si notre politique n'est pas ferme, vous pouvez être sûrs qu'elle ne commandera pas le respect de Staline. Le chef russe n'est pas une poule mouillée qu'on peut amadouer par des courbettes *que le froid calcul ne recommande pas*. La seule manière sûre de faire affaire avec Staline, c'est de lui laisser assavoir que nous comprenons entièrement sa position aussi bien que la nôtre. A du poids pour Staline le discours ferme, d'une politesse contenue, engagé brusquement sur les vraies questions en jeu. Si nous voulons que les Russes nous respectent, nous devons leur faire comprendre que nous ne sommes pas dupes.

RUSSES ET AMÉRICAINS

Il est naturel, puisque la Russie se bat vaillamment à nos côtés, de manquer un peu de mesure dans nos éloges de l'Union soviétique. Les Américains qui se rendent là-bas sont particulièrement enclins à cette erreur, parce que les Russes, comme Wendell Willkie l'a observé, ressemblent beaucoup aux Américains. Ils nous ressemblent par leur bonne humeur audacieuse, par leur générosité, par leur penchant à faire les choses en grand. Ils nous ressemblent aussi par leur inclination à se révolter contre la tyrannie. Il a toujours fallu une police énorme pour les soumettre et celle qu'ils subissent présentement est une des plus puissantes qui aient jamais existé dans le monde.

Néanmoins, il y a une différence profonde entre les Russes et les Américains. Leurs révoltés n'ont jamais réussi nulle part; les nôtres ont réussi; voilà la différence. Ils entrèrent dans l'histoire moderne comme des serfs et les sujets soumis d'un despotisme semi-oriental. Nous y entrâmes comme des pionniers occidentaux, explorateurs hors de prise d'un gouvernement quelconque, chacun imposant la loi de son mousquet. Et même avant que nous traversions la frontière, nous pouvions nous appuyer sur la lutte longue mais victorieuse de l'Anglo-Saxon moyen pour la reconnaissance de droits auxquels aucun gouvernement ne pouvait toucher. Les Russes n'ont pas de pareille victoire à leur crédit, et ils n'ont aucun droit que leur gouvernement ne puisse abroger entièrement comme un homme à cheval s'enfonçant dans un cerceau de papier.

La révolution qui renversa le Tsar était une tentative pour instaurer les principes occidentaux de liberté. Mais cela ne pouvait se faire en huit mois, et en moins de huit mois, Lénine, grâce à ses petits groupes de croisés marxistes fortement organisés, a pris le pouvoir et posé les fondements d'un nouveau despotisme qui est devenu après sa mort et l'ascen-

sion de Staline au poste de Vozhd¹ infiniment plus implacable que celui du Tsar.

Lénine inventa — voulant pour les masses une liberté mil-lénaire — le système de la tyrannie totalitaire du parti unique qui abolit complètement la véritable liberté. Mussolini et Hitler adoptèrent la technique de Lénine et l'appliquèrent dans leurs propres pays. Staline — qui méprise les masses et craint la liberté — l'a perfectionnée sur le front national, en effaçant de la Russie la dernière trace du concept démocratique des Droits de l'homme. Sa grande purge, au cours de laquelle on estime que 300,000 personnes furent passées par les armes ou emprisonnées, fut une purge de tous ceux dont on aurait pu concevoir quelque opposition à son régime despotique. Que Staline soit un dictateur absolu, c'est la pure vérité. Et c'est une vérité si importante que je ne l'exprimerai pas par mes propres paroles :

L'Union soviétique, et chacun sait qu'elle a le courage de se présenter telle qu'elle est, est une dictature aussi absolue que toute autre dictature dans le monde.

Cette déclaration, faite par Franklin-D. Roosevelt, le 11 février 1940, est aussi vraie aujourd'hui qu'elle l'était alors.

CEUX QUI FLATTENT STALINE

Tel étant le cas, quelle devrait être, en politique sage et tempérée, notre attitude vis-à-vis de la Russie depuis qu'Hitler l'a jetée dans le camp des démocraties ? Exactement celle-ci : donner toute l'aide militaire possible ; louer sans réticence l'héroïsme de son peuple et de ses soldats ; manifester de la courtoisie envers son gouvernement. Mais si nous croyons en la démocratie, soyons dignes et intelligents — non stupides et insipides. Aux maîtres du Kremlin, la naïveté américaine n'est qu'une fois de plus l'évidence de « la décadence bourgeoise ».

Au lieu de cela, un nombre surprenant de nos hommes influents, de nos magazines et de nos journaux flattent la Russie. Vous croiriez que Staline est une sorte de sévère divinité qui tient les destinées du monde dans ses mains. « Ne dites rien contre Staline, ou il n'acceptera pas nos tanks ! » semble être l'attitude de quelques-uns de ceux qui, actuellement, dilapident si avidement le trésor national.

Au point de vue diplomatique, c'est une tournure d'esprit que je trouve téméraire, moralement honteuse et *dangereuse pour la survivance des institutions démocratiques à l'intérieur de ce pays.*

Découvrir des vertus dans le régime tyrannique de Staline est devenu la principale préoccupation de plusieurs intellectuels et de beaucoup d'hommes publics. Le président Roose-

1. Mot russe désignant le chef, l'équivalent de Führer ou de Duce.

velt en donna l'exemple lorsqu'il nota, peut-être avec un sourire, que la constitution russe « garantit » la liberté religieuse. La constitution russe ne garantit *aucune* liberté. Elle garantit la dictature du parti communiste russe, en le nommant spécifiquement et en affirmant qu'il « formera le noyau qui dirige *toutes* les organisations des travailleurs (c'est-à-dire des citoyens) » (chapitre 10, article 126).

Une constitution qui nomme *souverain absolu* une petite organisation bien disciplinée de zélotes ne peut garantir la liberté à une personne et à une institution quelconque, si ce n'est à cette organisation et à son Vozhd. Inscire la liberté de parole, de religion et d'élections dans une constitution qui contient cette farce, c'est priver ces principes de tout sens. Nos hommes de gauche illusionnés aiment à présenter ce document comme étant au moins « une aspiration vers la démocratie ». Ce ne l'est pas plus que les soi-disant « plébiscites » d'Hitler ne l'étaient. C'est un instrument éprouvé et parfait pour toujours duper tout le monde. Mais il ne saurait y avoir de bonne raison de nous laisser duper.

Le vice-président Wallace devint un autre apologiste du communisme, lorsqu'il dit à un ralliement d'amitié soviétique:

« Quelques personnes aux Etats-Unis croient que nous avons trop insisté sur ce qu'on pourrait appeler la démocratie politique ou la Déclaration des Droits... La Russie, s'apercevant de certains abus de la démocratie politique excessive, a appuyé plus fortement sur la démocratie économique. Ceci, poussé à l'extrême, exige que tout le pouvoir soit centralisé dans les mains d'un seul homme et de ses aides bureaucrates. Il doit y avoir quelque part un point de juste milieu entre la démocratie politique et la démocratie économique. »

Cela sonne comme un jugement mesuré, mais n'est en réalité qu'adulation émotive. C'est la bannière des principes démocratiques de l'Amérique que l'on abaisse dans un acte d'hommage à un système qui ne permet pas d'un iota de plus la démocratie économique que la démocratie politique. En effet, que signifie le mot démocratie, si, « lorsque poussé à l'extrême », il « exige que tout le pouvoir soit centralisé dans les mains d'un seul homme et de ses aides bureaucrates »? Il signifie la dictature. Et c'est ce qu'ils ont en Russie — la dictature économique aussi bien que politique.

M. Wallace poursuit en disant qu'« en Russie les différences dans le revenu sont presque, mais non pas tout à fait aussi grandes qu'aux Etats-Unis » — ce qui est exactement vrai. Mais il ajouta qu'« en Russie il est presque impossible de vivre des revenus du capital — ce qui n'est pas du tout vrai. Le capital appartient à l'Etat. Et le *seul patron et ses contremaitres* (quelque 200,000 seigneurs féodaux élevés au-dessus des masses asservies), qui contrôlent l'Etat, vivent comme ils l'entendent à même le capital. Ils forment une nouvelle classe d'exploiteurs. Quelque dix millions de plus

jouissent d'une certaine sécurité, à peu près comme c'était dans la vieille Russie.

Qualifier de « démocratie économique » les conditions actuelles de vie en Russie, ce n'est qu'enthousiasme verbal. Il n'y a pas d'égalité dans les ateliers, ni de liberté, ni de droit de former des unions indépendantes, ni de droit de grève, ni même le droit de changer de besogne. Les travailleurs sont rivés à leurs machines et liés à l'échelle de salaire comme dans aucun autre pays du monde, y compris l'Allemagne nazie. Comparativement à celle des prix, l'échelle des salaires est plus basse que sous le régime des Tsars¹. Et tout le système s'appuie sur une immense police secrète qui ferait envie aux Pharaons et à Heinrich Himmler lui-même.

Plusieurs Américains se croient obligés de garder un silence respectueux touchant certains aspects odieux du régime soviétique. Plus que cela, ils inventent des casuistiques fantastiques pour rendre la dictature russe acceptable à des démocrates. Nous produisons un flot ininterrompu de pièces pro-soviétiques, de magazines et de livres pro-soviétiques. Les principaux chefs de notre gouvernement ont pris part aux célébrations du 8 novembre — l'anniversaire du jour où les bolchévistes renversèrent le seul gouvernement démocratique que la Russie ait jamais eu. Même des ministres de la religion mettent tout en œuvre pour convaincre l'Amérique que la Russie jouit de la liberté religieuse, bien qu'on défende sévèrement de donner une instruction religieuse quelconque aux enfants russes de moins de 18 ans.

C'est là, naturellement, une politique tout à fait contraire à celle des Russes. Les orateurs soviétiques ne font aucun effort pour « vendre » la manière de vivre américaine à leurs compatriotes, ou pour réadapter notre système de la libre entreprise afin de le rendre plus acceptable. Ils ne mettent sur pied aucune organisation « d'amis des Etats-Unis ». Ils ne célèbrent pas nos fêtes nationales, ni ne tournent des films pour glorifier notre idéologie, ni ne tiennent des assemblées populaires pour exalter nos victoires à Guadalcanal et dans l'Afrique du Nord. Jusqu'à ce qu'ils furent blâmés par l'amiral Standley — un événement notable — ils étaient même mécontents de l'aide que nous leur envoyions. Ils ne publient aucun livre dans le but d'expliquer le système américain. Ils ne permettent pas aux agents de la démocratie américaine de miner les assises de la société soviétique. Et leurs dépôts de journaux et leurs librairies, cependant, débordent des dénonciations de la prétendue misère et de la dégradation de notre manière de vivre.

Cependant, cela n'empêche pas les communistes américains de dénoncer comme « une tentative d'enfoncer un coin

1. Selon les statistiques officielles de l'Etat soviétique. Voir *Workers, Before and After Lenin*, de Manya Gordon.

entre les Alliés », ou comme « un service rendu à Hitler » ou même comme « fascisme », toute parole dite par un Américain dans le but de critiquer honnêtement la vie sous la dictature russe. Ils dénonceront ainsi cet article et le *Reader's Digest* qui le publie. Pour en arriver à une collaboration durable entre ces deux grands pays, il faut tirer les choses au clair. Cela ne peut s'accomplir pendant que les Russes attaquent avec violence notre civilisation — et nous nous répetons avec humilité, après notre vice-président, que nous ne devons pas avoir un double-jeu avec la Russie. Comme si l'envoi gratuit d'armes et d'approvisionnements à toute une planète qui lutte pour les principes de la civilisation était un péché de nature à nous faire baisser la tête en silence.

LA PROPAGANDE COMMUNISTE QUI VIENT D'HOLLYWOOD

Le genre de logique qui a amené nos hommes de gauche à cet état d'apologistes morbides de la Russie est bien illustré par l'ancien ambassadeur, Joseph-E. Davies. M. Davies se trouvait en Russie durant les fameux procès de Moscou au cours desquels les principaux chefs du vieux parti bolchéviste « confessèrent » qu'ils avaient comploté avec des agents secrets étrangers (allemands et japonais ou français et anglais suivant les glissements momentanés de la politique étrangère de Staline). Ces « confessions » mystérieusement unanimes n'étaient que l'étalage derrière lequel la purge sanglante des opposants de Staline s'exécutait. De Moscou où il se trouvait, M. Davies, frappé d'horreur par cette purge, écrivit au Secrétariat d'Etat :

« La terreur est ici un fait horrible. Il y a une crainte qui descend et s'infiltré dans tous les secteurs de la société. Aucune maison, si humble soit-elle, qui ne vive dans la crainte constante d'un raid nocturne de la police secrète... Une fois la personne arrachée de son foyer, on n'en a pas de nouvelles des mois durant — et souventes fois, jamais plus. »

Horriifié aussi par ces procès burlesques, M. Davies les décrit dans une lettre adressée à Arthur Krock du *New York Times*, le 26 janvier 1937 :

« S'il fallait une preuve de la sagesse et du bien-fondé des principes de la jurisprudence anglo-saxonne : protection des accusés par la présomption d'innocence, le droit de conseil, le droit de refuser de témoigner contre soi-même, ce qui rend solide la loi anglo-saxonne, cette preuve, nous la trouverions en comparant notre procédure judiciaire aux jugements sommaires de ces fameux procès. »

Dans l'attaque d'Hitler contre la Russie et dans l'héroïque résistance de cette dernière, il n'y a aucune raison qui puisse détruire chez M. Davies la fierté dans les institutions anglo-saxonnes. Cependant, il faut se rendre à l'évidence qu'il louange ces procès, et le meurtre barbare et inhumain des antitotalitaires pour lesquels ils inventèrent ce paravent, et

les présente comme un exemple à méditer pour « les autres nations amies de la liberté ». L'attitude de M. Davies n'est qu'un exemple classique de l'épidémie d'adulation hystérique pour un Etat-tyran qui fait perdre la tête à plusieurs Américains influents.

Lorsque le livre de M. Davies, *Mission to Moscow*, fut porté à l'écran par Warner Brothers, ces amis bien connus de la Russie soviétique, Ernskin Caldwell et Jay Leydal s'occupèrent de sa préparation. Chaque article de la propagande communiste courante fut inséré dans le film, jusqu'à la déformation non seulement du fait historique, mais même de l'interprétation particulière du propre livre de M. Davies. Si ce film avait été tourné à Moscou ou dans les bureaux du parti communiste américain, il ne pourrait se trouver plus habile instrument de propagande étrangère. C'est un abrégé de ce que le gouvernement soviétique veut faire croire au public américain. Et pourtant, on en impose à tout Américain, le laissant croire à une sanction de son propre gouvernement: en effet un acteur paraît, personnifiant ingénieusement le président Roosevelt, et le film s'ouvre sur un dessin du livre de M. Davies et de la valise diplomatique officielle des Etats-Unis.

John Dewey, éducateur et philosophe américain bien connu, et Suzanne La Follette, autrefois éditrice du *Freeman*, écrivirent conjointement dans le *New-York Times* du 9 mai une longue déclaration citant les inexactitudes flagrantes de la description. Ils conclurent:

« Le film *Mission to Moscow* est le premier exemple en notre pays de la propagande totalitaire qui fausse l'histoire par la déformation, l'omission ou la pure invention des faits, et dont le résultat ne peut être que de troubler le public. Même dans un film fictif, cette méthode serait dangereuse. Elle devient alarmante dans un film qu'on dit basé sur des faits.

« Tout est fait de façon à représenter la dictature soviétique comme une démocratie évoluée. Un document d'une fausseté aussi évidente ne peut que contribuer à embrouiller nos relations avec la Russie soviétique.

« Le film antianglais, anticongrès, antidémocratique et antivérité. Il rend plus grave la crise morale qui est le problème fondamental du monde moderne. »

Et c'est ce film pour lequel le journal communiste *Daily Worker* vante maintenant Warner Brothers d'avoir dépensé \$500,000 en réclame par tout le pays — \$200,000 de plus, ajoute triomphalement le journal du parti, qu'on en a jamais dépensé en publicité pour tout autre film « américain »!

Pour moi, il est déconcertant de voir les fonctionnaires d'Etat américains et les champions publics de la démocratie désirer blanchir ou ignorer les meurtres judiciaires, les déportations en masse et les famines organisées par lesquels le

totalitarisme soviétique s'est établi et maintenu. Le danger que peut courir notre politique étrangère en ignorant les véritables desseins du Kremlin est bien peu comparé à une semblable corruption de nos propres façons démocratiques de penser.

La démocratie, comme nous l'a sans cesse rappelé M. Roosevelt, c'est d'abord une manière de vivre. Elle trouve son existence dans la façon de penser et d'agir de tout le peuple. En publiant des livres et des films qui pardonnent la tyrannie totalitaire, vous frappez contre cette manière de vivre le coup le plus mortel qui se puisse concevoir.

Ou nous croyons en la démocratie, et c'est ce pour quoi nous nous battons, ou nous n'y croyons pas, et ce n'est pas pour elle que nous nous battons. Quand nos gars meurent sur des champs de bataille étrangers pour la cause de la démocratie, ce n'est pas le temps pour nous de répandre la corruption totalitaire sur le front civil.

LES RAPPORTS DE M. WILLKIE SUR LA RUSSIE

Si jamais on a eu besoin dans la vie publique de partisans de la démocratie fermes et convaincus, c'est bien maintenant. Les parvenus et les étourdis nous roulent. Nous nous tournons naturellement vers Wendell Willkie dont les professions de foi à l'idéal démocratique avaient été éloquentes. M. Willkie, on l'espère, s'élèvera contre le complexe d'infériorité nationale et nous donnera la note juste au sujet de la Russie. Mais nous ouvrons son livre — qui est à la fois éclairé et agréable sur plusieurs sujets — et qu'apprenons-nous dès la première page? Que, pour lui faire visiter la Russie et être sûr d'en avoir une idée « impartiale », il choisit Joseph Barnes, un homme qui, quel que puisse être son talent, est regardé par les critiques du régime de Staline comme le plus habile apologiste de l'Union soviétique aux Etats-Unis. Au moins, M. Willkie aurait pu choisir un cicerone qui n'était connu ni comme habile apologiste ni comme adversaire notoire de la dictature sur laquelle il allait enquêter si brièvement. Il semble qu'il se devait cela à lui-même comme à ses commettants.

En Russie, M. Willkie vit des camps de concentration entourés de fils barbelés et il en parla dans un article au *Reader's Digest*. Cette allusion aux camps, toutefois, a été de façon ou d'autre retranchée de l'article au moment où il parut comme cinquième chapitre de son livre. Joseph Barnes, « son parfait compagnon de voyage », qui fut « très utile et libéral dans la préparation » du livre, aurait peut-être mis la main à la correction des épreuves? Ou M. Willkie aurait-il décidé lui-même de nous laisser oublier cette bribe d'information importante?

On peut comprendre combien elle est importante si nous nous souvenons qu'il se trouve, d'après les statistiques four-

nies par des personnes autorisées¹, au moins dix millions de personnes vivant, ou mourant plutôt, d'un dur travail dans les camps de concentration de l'Union soviétique. Dix millions d'esclaves mal nourris, mal logés, mal vêtus, méprisés et souffrants — c'est-à-dire la base sur laquelle repose tout l'édifice de la soi-disant « démocratie économique ».

Le mal, c'est que beaucoup d'Américains qui ne croient pas au communisme se comportent comme s'ils y croyaient. Ils jouent avec le communisme, pour poser comme hommes de gauche. Et ainsi c'est avec la mort, la destruction, la dévastation qu'ils jouent, leur guerre civile devant établir, et non abolir, l'esclavage.

Peu importe leur auteur, les chapitres que M. Willkie a consacrés à la Russie se lisent certainement comme ils avaient été écrits par deux esprits — l'un désireux de ne réciter que le catéchisme communiste, l'autre d'une façon très fine, mais tout de même naïve, en observateur des faits. A la page 53, nous voyons qu'« il n'y a guère d'habitant de la Russie aujourd'hui dont le lot ne soit aussi bon ou meilleur que ne l'était celui de ses parents avant la révolution ». Cela ressemble au propagandiste qui récite sa leçon. Ce ne peut être M. Willkie qui observe les faits, car M. Willkie ne vit jamais la Russie d'avant la révolution; et ce qu'il vit au cours de son voyage, selon ses paroles, c'était ceci: « Les vêtements presque introuvables... Les femmes et les enfants ramassant le bois cinquante milles à la ronde pour faire un peu de feu à l'approche des froids... Plusieurs médicaments importants manquent complètement... Les enfants font, dans la plupart des usines, la semaine de travail de soixante-six heures comme les adultes... La seule nourriture que l'on pouvait acheter sur les marchés, c'était du pain noir et des pommes de terre à des prix exorbitants... » Ce sont des découvertes qui confirment l'observation de Ralph Ingersoll, un visiteur sympathique de Moscou avant l'entrée en guerre des Etats-Unis: « Un laveur de vaisselle dans un bistrot américain ne voudrait pas changer de vie avec l'ouvrier moyen de Russie. »

Les gens qui ne distinguent pas instinctivement entre ce qui est au sujet de la Russie, et ce que les communistes et leurs cicéroni veulent nous faire croire, on ne peut pas faire fond sur eux en ce jour de crise démocratique.

1. Exemples: Alexandre Barmine, ancien brigadier général dans l'armée rouge, estime que ce nombre dépasse 12,000,000. Anton Ciliga, intellectuel yougoslave communiste qui passa plusieurs années dans les camps de concentration russe, chiffre leur nombre à 10,000,000. Boris Souvarine, historien français du bolchévisme, estime qu'il y en a 15,000,000. Les Russes, comme je l'ai dit, font les choses en grand.

LE VRAI STALINE

Il est bien connu — pour tous ceux qui veulent s'en donner la peine — que Staline a deux politiques étrangères: l'une conduite par son corps diplomatique, l'autre par ses agents secrets qui participent à la direction de tout parti communiste étranger. Le premier est par essence une façade; à l'autre, Staline tient son propre langage de « révolution mondiale », de « révolte des colonies », de « jugement du capital financier », de renversement de l'« impérialisme » (ce par quoi il veut dire, d'abord en Angleterre et aux Etats-Unis, et d'autres projets qui sont à la Charte de l'Atlantique ce qu'est une charge de TNT à l'avance des troupes).

Staline tient aussi ce langage dans ses livres et dans les discours-programmes qu'il fait à chaque assemblée du parti communiste russe. Mais nos fabricants d'opinion, dans leur empressement à flatter Staline et à croire que Staline aime « la démocratie », évitent évidemment de faire allusion à ces livres et à ces discours. Ils commettent le même genre d'erreur que l'ancien premier ministre Chamberlain. Hitler expliqua exactement à Chamberlain dans *Mein Kampf* ce qu'il avait l'intention de faire, mais Chamberlain trouva cela si assommant à lire qu'il préféra se laisser aller au gré des événements.

Les problèmes du Léninisme de Staline sont tout aussi explicites que le *Mein Kampf* d'Hitler. La victoire de son régime en Russie, y écrit-il, ne se « suffit pas à elle-même », mais n'est que le prélude de victoires semblables dans tous les autres pays. La révolution dirigée par lui en Russie est « la condition préalable de la révolution mondiale ». On a tiré ce livre — révisé en 1939 — à 4,000,000 d'exemplaires en Russie. Tous les jeunes l'étudient: tout communiste doit le connaître parfaitement. Il a été traduit dans toutes les langues importantes pour la direction des partis communistes. Il se vend aujourd'hui à la librairie du *Daily Worker* à New-York. Ses promesses se sont rigidement réalisées dans chaque coin de territoire envahi par Staline.

En Pologne, par exemple, afin de « hâter la victoire, les envahisseurs communistes ont tué ou emprisonné tous les chefs ouvriers démocrates ou social-démocrates et déporté 1,500,000 à 2,000,000 de civils dans les camps de concentration de la Sibérie. De ceux-ci, 400,000 ont déjà péri de faim et de froid¹.

1. Deux de ces chefs, Henryk Ehrlich et Victor Alter, étaient des hommes de réputation internationale. Lorsqu'on sut qu'ils se trouvaient en prison à Moscou, des libéraux de toutes les parties du monde firent parvenir à Staline des pétitions demandant leur relâchement. Elles n'obtinrent de réponse qu'au bout de quinze mois. Finalement, l'ambassadeur soviétique Litvinov informa William Green, président de la Fédération Américaine du Travail, qu'ils avaient été passés par les armes en décembre 1941.

Je prends ces statistiques dans une proclamation officielle, trois fois répétée, du premier ministre polonais Sikorski et dans une déclaration de Mgr Josef Gawlina publiée par la National Catholic Welfare Conference.

Cela signifie que, afin d'établir une dictature communiste, Staline doit exiler ou exterminer environ un sixième de la population. Tous ces gens — ouvriers, fermiers, professeurs, ministres du culte, hommes d'affaires, officiers, chefs de toutes sphères d'activité — sont rapidement étiquetés « bourgeois » ou « kulaks » et liquidés. Ce ne sont pas seulement des patriotes polonais. C'est quiconque s'oppose de quelque façon à la confiscation générale de la propriété sous la dictature d'un parti totalitaire.

Cela explique pourquoi le gouvernement polonais en exil insiste pour discuter le meurtre de 10,000 officiers et la mort de centaines de milliers de civils. Cela explique pourquoi la Finlande persiste dans sa « guerre de position » sur la frontière russe. Cela explique pourquoi le général Mikhailowitch ne veut pas s'aboucher avec les Partisans communistes en Yougoslavie. Encore un autre fait que doivent garder présent à l'esprit ceux qui dirigeront notre politique d'après-guerre, à moins qu'ils n'aient à tomber dans le piège.

Le réalisme brutal et inflexible de la politique étrangère soviétique ressort d'une manière si flagrante qu'on s'étonne de voir un diplomate vouloir s'y mesurer dans une discussion honnête. Le Kremlin ne porte même aucune attention à ses partisans dans les pays étrangers, à moins qu'ils ne donnent des résultats. La Russie signa un pacte d'amitié avec la Turquie au moment précis où Kemal Pacha tuait en masse les communistes turques. Quoique Mussolini se soit élevé au pinacle sur les corps des communistes italiens, Staline n'hésita pas à lui fournir l'essence nécessaire au rapt de l'Ethiopie, malgré les sanctions de la Ligue des Nations. Obéissant toujours à ce code sauvage vint l'invasion conjointe de la Pologne par Staline et Hitler; sa prise de possession de la Lettonie, de l'Esthonie et de la Lithuanie quand l'encre était encore toute fraîche sur les traités de non-agression qu'il avait signés avec ces pays; son invasion sans provocation de la Finlande et la récente déclaration du Kremlin précisant qu'il considère comme siens d'une façon permanente les territoires dont il s'était emparé durant la période de collaboration avec l'Allemagne.

LA RÉVOLUTION COMMUNISTE MONDIALE

A la conférence de Casablanca, il fallut rappeler aux chefs d'Etat des Nations unies, il semble, que la Russie n'était notre alliée que contre les ennemis européens. Staline ne pouvait pas aller à Casablanca, même par procuration, parce que son pays entretient encore des relations amicales avec

le Japon. Les deux pays ont appuyé leurs relations maintenues intactes sur la base d'un pacte d'amitié signé à Moscou, avec la bénédiction d'Hitler, quelques semaines avant l'invasion de la Russie par l'Allemagne. Ce pacte, naturellement, laissait le Japon libre d'attaquer les Etats-Unis à Pearl Harbor, tout comme l'accord avec l'Allemagne permettait à Hitler de déclencher la guerre à l'ouest.

Une explication de ces deux pactes peut bien se trouver dans ce principe posé par Staline il y a déjà longtemps: à savoir que « le plus puissant allié » de la Russie communiste est « le désaccord, les conflits et les guerres » parmi « les nations capitalistes ». (*Pravda*, 30 janvier 1925.)

Staline n'a jamais rétracté ces paroles. Chacun de ses discours-programmes sur la politique mondiale s'en inspire. Tous les communistes comprennent clairement qu'ils sont encore en vigueur. Les inspireurs de notre politique étrangère devraient analyser les actes de Staline et lire ses livres et ses discours à la foule russe au lieu de gober comme brochetons affamés l'alléchant appât de propagande jeté par les communistes.

Cela devient chaque jour plus important, parce qu'il ne fait pas doute que Staline se rapproche des Nations unies maintenant que leur victoire finale semble assurée. Il n'y a *aucun doute* qu'un tel rapprochement sera annoncé par les propagandistes comme une preuve du dévouement sublime du Kremlin envers la démocratie. J'aimerais donner l'avertissement suivant: plus nous travaillons en union avec la Russie, plus il est important, pour notre propre intérêt national et pour l'intérêt de la démocratie dans le monde, de cesser toute plaisanterie pour envisager froidement la situation.

A ce sujet, il faudrait insister sur le fait que la dissolution du Comintern — qui s'est qualifié lui-même d'« état-major général de la révolution mondiale » — n'était pas un mouvement vers une collaboration plus étroite. Il est très évident que la simple « dissolution » d'une organisation soviétique ne signifie pas grand'chose. La Tcheka fut « dissoute » quand son nom devint infâme, et le S. U. P. la remplaça; le S. U. P. fut « dissous » quand son nom devint infâme et le N. K. V. D. le remplaça; cependant le même régime de terreur continua toujours. Pourquoi nous attendrions-nous à une fin soudaine de la conspiration communiste contre le monde uniquement parce que les chefs du Comintern ont ostensiblement brûlé leurs en-têtes de lettres? Ils n'ont abandonné aucun pouvoir, révoqué aucun principe, donné aucune garantie. Que les conspirateurs communistes américains qui regardent vers Moscou avec une si obséquieuse ferveur pour avoir une directive continuent de l'obtenir, cela n'est pas le sujet d'un doute intelligent.

Nous oublions que Staline a promis antérieurement qu'il ne s'ingérerait pas dans les affaires américaines — en 1933, quand notre gouvernement reconnut officiellement son régime. Earl Browder lui-même, chef des communistes américains, dans sa déclaration officielle sur la « dissolution » a dit à ses partisans que cela n'est pas « d'intérêt immédiat ». Il déclare que son parti avait cessé de relever du Comintern il y a trois ans — et nous n'avons pas besoin d'ajouter que, depuis lors, comme auparavant, son parti avait suivi la ligne de conduite de Moscou aussi aveuglément que le fil suit l'aiguille.

Il y a une façon de *forcer* la dissolution du Comintern à servir à la fois la survivance de la démocratie et notre collaboration avec la Russie. C'est de l'accepter comme une *carte blanche* de notre alliée pour rendre efficace le travail contre la conspiration communiste à l'intérieur de notre pays. La Suisse, la plus vieille et la plus solide démocratie du monde, a donné cet exemple. Elle s'est aperçue que les partis totalitaires de toutes sortes — nazi, fasciste et communiste — sont une conspiration contre la sécurité de l'Etat. Elle a mis hors la loi son parti communiste comme les autres et pris les mesures nécessaires pour l'empêcher de revivre sous quelque camouflage ou fausse étiquette. Notre procureur général, Francis Biddle, a déclaré récemment dans une consultation officielle que « le parti communiste des Etats-Unis prône le renversement par la violence des gouvernements existants, y compris celui des Etats-Unis ».

Si nous tenons compte des paroles de M. Biddle et suivons l'exemple de la Suisse, rapidement et en réponse directe à l'acte de Staline, nous bloquerons ses projets à longue échéance et le contraindrons de nous respecter. Mais si nous chantons des hosannas à Staline pour nous avoir délivrés du Comintern, il rira sous cape. Et il rira le dernier.

Ceux qui désirent se tromper dans leur appréciation de la Russie font d'éloquents plaidoyers en faveur de la « bonne foi » de Staline. Mais les bolchévistes ne croient pas, *même d'une façon théorique*, dans la bonne foi. Ils croient que les principes moraux sont un reflet des intérêts de classe, et que les communistes ont raison simplement parce qu'ils représentent les intérêts de la « classe avancée ». Staline se croit acteur dans un drame mondial historique où ceux qui le flattent sont inexorablement choisis pour jouer le rôle de dupes. Il n'y a qu'une façon d'y échapper, c'est d'étudier les idées de Staline et de devenir aussi subtil dans la défense de la démocratie qu'il l'est à forger les instruments de sa ruine.

Winston Churchill montra un peu cette subtilité en 1937 quand il écrivit :

« Le communisme n'est pas seulement un credo, il est un plan de campagne. Un communiste n'est pas uniquement le tenant de certaines idées. Il est l'adepte assuré d'une action

bien concertée dans le but de les réaliser. L'anatomie du mécontentement et de la révolution a été étudiée dans chacune de leurs phases et sous chacun de leurs aspects et on a préparé dans un esprit scientifique un véritable programme pour corrompre les institutions existantes.

« Aucune fidélité n'est nécessaire, ni même possible, avec les non-communistes. Tout acte de bonne volonté, de tolérance, de conciliation, de miséricorde, de magnanimité de la part des gouvernements ou des hommes d'État sert à leur propre ruine. Aussi, quand le temps est propice et le moment opportun, toute forme de violence mortelle, de la révolte à l'assassinat privé, doit servir sans égards comme sans regrets. Le pouvoir sera emporté sous la bannière de la liberté et de la démocratie, et une fois les instruments aux mains de la fraternité, toute opposition, toute opinion contraire doit disparaître même au prix de la mort. La démocratie n'est qu'un outil qu'on brise après l'avoir utilisé¹. »

C'est une erreur de croire que Staline a abandonné cette lutte contre la démocratie mondiale, lutte si bien décrite par le premier ministre de la Grande-Bretagne, ou qu'il peut l'abandonner aussi longtemps qu'il restera dictateur. Il sait comme nous que la liberté est contagieuse, que la libre entreprise est une tentation irrésistible. Il sait que sa révolution, comme celle d'Hitler, doit être internationale. Et cela il l'a prouvé clairement dans son livre quand il écrivit :

« On se demande ce que signifierait la victoire complète et finale du socialisme dans un seul pays sans la victoire de la révolution dans d'autres pays. Elle signifierait l'impossibilité d'avoir une garantie sûre contre l'intervention, et partant contre la restauration de l'ordre bourgeois... Nier ce fait indiscutable, c'est abandonner le léninisme. « Nous vivons, » écrit Lénine, non seulement dans un État, mais dans un « système d'États; et il est inconcevable que la république soviétique puisse continuer d'exister longtemps côte à côte avec « des États impérialistes. *En dernier ressort, l'une ou l'autre « doit vaincre.* »

N'est-ce pas assez clair? Existe-t-il quelque raison de nous représenter Staline à nous-mêmes comme un « homme de mystère » dont les desseins sont « insondables » — à moins que nous ne voulions nous cacher son caractère d'homme à la volonté inflexible et brutale qui s'est fixé l'idéal de renverser, par tous les moyens disponibles, le système politique, économique et social dans lequel nous vivons?

POUVONS-NOUS SAUVER LA DÉMOCRATIE ?

S'il y avait quelque raison militaire pour faire taire tous ces faits, je serais le dernier à les soulever. S'il y avait en Russie une opinion publique qui pourrait, si nous l'ama-

1. *Les Grands Contemporains*, pages 168, 169.

douions, forcer Staline à nous prêter une base dans le Pacifique, j'agis de même. Mais il n'y a en Russie, sur tout sujet important, aucune opinion, si ce n'est celle de l'Etat, et aucune parole de louange ou de blâme n'atteint le peuple russe, excepté par permis spécial du chef.

Et pour ce chef d'Etat lui-même, élevé et formé dans le mépris raisonné des hommes d'Etat des « démocraties bourgeoises », il ne trouve que confirmation de son mépris dans les louanges qu'ils lui donnent devant leurs peuples, lui qui trône cynique et silencieux devant le sien. Si vous voulez quelque chose de Staline, c'est la façon de ne le *point* obtenir. Il n'y a pas de raison diplomatique ou militaire pour flatter la Russie, et il y a pléthore de raisons morales, politiques et patriotiques pour ne le point faire.

M. Willkie dit qu'il n'a jamais compris « pourquoi on suppose que, dans n'importe quel contact entre le communisme et la démocratie, la démocratie devrait baisser pavillon. Je suis de son avis là-dessus; dans tous les domaines, le niveau de vie est plus élevé dans la démocratie, et je crois qu'il en sera de même longtemps. J'admets aussi, comme je l'ai dit, que l'Union soviétique est une « société efficace » avec laquelle nous devons coopérer. J'endosse sa conclusion: « Apprenez tout à leur sujet et laissez-les faire de même. »

Mais j'estime que, si nous confondons « apprendre tout sur la Russie » avec l'enseignement des slogans de la propagande dont nous nourrissent ceux qui, adorateurs aveugles de la Russie, complotent pour détruire la démocratie, la démocratie baissera pavillon. Si nous répondons à leur désaveu brutal des principes moraux par de bêtes plaidoyers demandant de croire en leur bonne foi, la démocratie baissera pavillon. Si, pendant qu'ils enseignent à leurs populations à se moquer de la démocratie, nous imposons obséquieusement silence à toute parole courageuse contre les purges, les camps de concentration, les armées de gendarmes et les dix millions de galériens dont ils se moquent, la démocratie baissera pavillon. Si, pendant que tout communiste nourrit en son cœur le dessein bien arrêté de détruire la démocratie, dessein qui découle de sa conception de l'univers, les démocrates n'ont de but que d'apaiser le communisme et de se méprendre sur sa guerre démocratique et sur les droits démocratiques garantis par sa constitution totalitaire, la démocratie baissera pavillon. Si, pendant que les communistes suppriment par la terreur et l'exécution sommaire toute nostalgie de la démocratie, nous laissons envahir, par les agents et les apologistes du communisme, nos écoles, nos journaux, notre radio, nos maisons d'édition, nos studios, nos bureaux d'information militaire, bref tous nos centres d'éducation, d'information et de publicité, la démocratie baissera pavillon.

Mise en contact avec le communisme, la démocratie a le désavantage d'être plus civilisée. Elle croit en la tolérance,

en la libre discussion, en l'instruction populaire, en la valeur de la vie et en la dignité de l'individu, en l'honneur, en la véracité et aux principes de la morale. Chacune de ces vertus du mode de vie démocratique est une faiblesse dans la lutte contre l'assaut de la puissance peu scrupuleuse d'un parti conspirateur qui remplace l'éducation par l'endoctrinement, qui considère la vérité comme subordonnée à l'expérience et qui regarde les principes moraux comme des préjugés désuets.

C'est l'essence de la démocratie d'être vulnérable à un pareil assaut. Une chose, une chose seulement, peut la sauver, et c'est une claire et courageuse compréhension. La démocratie doit recevoir de ses chefs des exposés catégoriques et tranchés sur la nature de la société communiste et la méthode détournée de ses attaques. Plus notre coopération militaire et économique doit être étroite, plus ces exposés doivent être fermes. Inutile de songer à sauver la démocratie; si vous fermez les yeux sur les horreurs de la dictature. Vous ne pouvez empêcher la nuit de tomber en éteignant les lampes. Notre seule arme contre leurs ténèbres, c'est notre lumière.

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
 114. *La Retraite fermée*. Roland Millar
 115. *L'Action catholique*.
 Mgr P.-S. Desranleau
 116. *Un diocèse canadien aux Indes*.
 R. P. E. Gagnon, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche*.
 R. P. Archambault, S. J.
 118. *Pour le repos dominical*. D. B.
 119. *Le Problème de la natalité*. Benito Mussolini
 120. *Montales Carmélites aux Trois-Rivières*.
 Un Ami du Carmel
 121. *La Femme canadienne-française*.
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 122. *L'Ordre Trinitaire*. Jean-Félix de Cerfroid
 123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien*.
 E. S. P.
 124. *Le Sens social*. Abbé Joseph-C. Tremblay
 125. *Sa Sainteté Pie XI*.
 S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
 127. *L'Encyclique « Mens Nostra »*.
 S. S. Pie XI
 128. *La Destinée sociale de la femme*.
 Marie-Thérèse Archambault
 129. *Les Retraites fermées*. Dr Joseph Gauvreau
 130. *Le B. Albert le Grand*. R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance — I*.
 S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins*.
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse*.
 R. P. Plamondon, S. J.
 135. *Mère Bruyère*.
 Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 136. *La Formation d'une élite féminine*.
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité*. C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance — II*.
 S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie*. E. S. P.
 142. *L'Action catholique*. Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930*.
 Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône*. Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 150. *L'Heure catholique*.
 S. Exc. Mgr Deschamps
 152. *Les Jésuites en Espagne*. XXX
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche*. XXX
 155. *Le Petit Nombre des catholiques*.
 R. P. Gibert, S. J.
 156. *Encyclique « Caritatis Christi compulsi »*.
 S. S. Pie XI
 157. *Les Dangers des vacances*.
 Abbé Georges Panneton
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique*. Nos Evêques
 160. *Les Saints Jésuites canadiens*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 161. *Les Retraites fermées au Canada*. Léo Pelland
 163. *Les Carrières — I*.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte*. S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières — II*.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières — III*.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières — IV*.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 170. *Le Message de Jésus... Ses sources — I*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières — V*.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie*. Gilacc
 174. *Les Carrières — VI*. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières — VII*.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
 R. P. Paul Donceur, S. J.
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque*.
 S. Exc. Mgr Courchesne
 182. *Causeries religieuses*. R. P. Brouillet, S. J.
 183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher*. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières — VIII*.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne*. XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Emile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.*. Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique*. Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi*. E. S. P.
 206. *L'Action catholique — I*. S. S. Pie XI
 207. *La Cinéma*. S. S. Pie XI
 209. *Les Sans-Dieu à l'aurore*.
 Commission Pro Deo
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 211. *Le Catholicisme en face du communisme*.
 Mgr Fulton J. Sheen

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

212. *Notre régime pénitentiel*. Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
 214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique*. Abbé Anselme Longpré
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*. S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*. Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*. R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antignish*. Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*. S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*. Roger Brossard
 224. *L'Action catholique — II*. S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*. R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*. S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*. R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France — I*. P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*. R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*. Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*. H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*. E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* Abbé Georges Panneton
 238. *Le Jour du Seigneur*. E. S. P.
 239. *Pie XI et le Canada*. E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII*. E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*. S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*. E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*. Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé Bernard Gingras
 246. *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae »*. S. S. Pie XII
 247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*. P. Charles Dubé, S. J.
 248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
 249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*. Entente internationale
 250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
 251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
 252. *Mgr Adélar Langevin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
 253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
 254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
 255. *La Franc-Maçonnerie*. Chanoine Georges Panneton
 256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*. S. S. Pie XII
 257. *Préparation à la vie de famille*. Mme Françoise Gaudet-Smet
 258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
 259. *Messages*. Maréchal Pétain
 260. *Les Martyrs jésuites*. R. P. Archambault, S. J.
 261. *La puissance de la presse et sa mission*. Mgr Philippe Perrier
 262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
 263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
 264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
 265. *Trois regards sur Haill*. Abbé B. Gingras
 266. *Jésuites*. E. S. P.
 267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
 268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
 269. *Montréal, ville inconnue...* Pierre Angers, S. J.
 270. *Dévotion à la sainte Famille*. R. P. Archambault, S. J.
 271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
 272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
 273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C.R.
 274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
 275. *La Natioité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*. Abbé Henri Deslongchamps
 276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste*. E. S. P.
 277. *La Retraite fermée et la paix sociale*. A.-H. Tremblay
 278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
 279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
 280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
 281. *Les Carrières — IX*. Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
 282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges Desjardins, S. J.
 283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
 284. *Le Komintern*. E. S. P.
 285. *Dieu et son Eglise*. R. P. Patrick Harvey, S. J.
 286. *Les français en Acadie*. S. Exc. Mgr Robichaud
 287. *Les Témoins de Jéhovah*. Joseph Ledit, S. J.
 288. *L'Œuvre des Vocations*. R. P. Archambault, S. J.
 289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et mandement)*. S. Em. le Cardinal Villeneuve
 290. *La Russie soviétique*. Max Eastman

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en plus.
 Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal